Titre : **PARC D'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE DE LA 134E DIVISION** **223e Régiment d'Artillerie** **HISTORIQUE** **1916-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : ***numérisation : P. Chagnoux – 2009***
Référence : **R. DAULHIEME** **Imprimeur** **26, Rue Montardy, TOULOUSE**	Transcripteur : Date : **Mars 2009**

Ancestramil

PARC D'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE DE LA 134E DIVISION

223e Régiment d'Artillerie

****

R. DAULHIEME
Imprimeur
26, Rue Montardy, TOULOUSE

****

PARC D'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE DE LA 134e DIVISION HISTORIQUE

****

Le P.A.D. 134 a été formé le 29 novembre 1916.
Constitué par les éléments du 2e échelon du parc d'artillerie du 34e C.A., il reste rattaché au 5e régiment d'artillerie.
Il cantonne dans le Haut-Rhin, à Chavannes-les-Grands, précédant en Alsace les autres corps de la nouvelle division, la 134e D.I. qui doit se rassembler dans la région de Dannemarie.
Pendant l'hiver 1916-1917, seront rattachés successivement au P.A.D. 134, la 28e S.M.I. du 34e d'artillerie (lieutenant **COUTURIÉ**), la 13e S.M.A. du 112e R.A.L. (capitaine **BOBERIL**), mais ces diverses unités ne seront que des unités de passage.
Dans le courant de mars 1917, le P.A.D. 134 va prendre vraiment une vie propre ; c'est qu'en effet l'artillerie (ancien groupe de 90 du 23e d'artillerie, groupes nouveaux formés par le 23e et le 30e d'artillerie), et les régiments d'infanterie 63e, 100e, 300e de la nouvelle 134e D.I. viennent d'arriver.
Maintenant en plus de son état-major, le P.A.D. comprend la 26e S.M.A. du 5e d'artillerie, à laquelle vient s'ajouter la 44e S.M.A. du 18e R.A.C. ; enfin, à la date du 28 avril 1917, le P.A.D. passe au 223e R.A.C., nouveau numéro du régiment d'artillerie divisionnaire, réserve du 23e régiment d'artillerie de Toulouse.
La 26e S.M.A. du 5e d'artillerie devient 22e S.M.A. du 223e d'artillerie ; la 44e S.M.A. du 18e d'artillerie devient 23e S.M.A. du 223e d'artillerie.

****

Le commandement est ainsi assuré :

ÉTAT-MAJOR

Chef d'escadron..... **MARTIN**
Lieutenant adjoint..... **PATRICOT**
Officier d'administration 2e cl. comptable. **PUJOL**
Médecin auxiliaire..... **FERRÉ**
Vétérinaire A. Major 1re classe..... **SERGENT**

22e S.M.A.

Lieutenant..... **GUÉRIN**

23e S.M.A.

Capitaine..... **HERMENT**
Lieutenant..... **GUÉRIN**

Archives

21e S.M.I.

Capitaine.. **GUILLY**
Lieutenant... **KEEFFE**

E.R.D.

Adjudant.. **SCHMIDT**
****

Dans la première quinzaine de mai 1917, le P.A.D. est rassemblé dans la région Bellemagny-Bréchaumont.
Des bruits courent, bientôt confirmés ; la 134e D.I. part au camp d'Arches (Vosges), pour que son artillerie et son infanterie réalisent, par des manœuvres suivies, une liaison intime des deux armes.
Coffres pleins, le P.A.D. commence une série d'étapes par route jusqu'au camp d'Arches.
Le 25 mai, il va cantonner à la Collonge et Béthonviller ; le 26 mai à Gromagny et Vescemont ; le 28 mai à Mélisey ; le 29 à Ferdrupt et Romainviller ; le 30 mai il arrive au camp d'Arches et cantonne à Dinozé.
Les manoeuvres s'achèvent.
Un nouveau bruit, bientôt confirmé, annonce le départ de la division pour le secteur des Monts-en- Champagne.

SECTEUR DES MONTS-EN-CHAMPAGNE
(juin-septembre 1917)

Embarquement le 15 juin à Épinal, débarqué le même jour à Châlons-sur-Marne, le P.A.D. fait route sur Mancetz et s'installe le 16 juin au bivouac 133, près de Louvercy (Marne).
C'est alors que la 134e D.I. relève la 128e D.I. dans le secteur du « Téton », et le P.A.D. d'abord rattaché au P.A. du 17e C.A., est rattaché au P.A./30 par suite des relèves.
Le P.A.D. connaîtra alors une vie de surmenage ; en effet, la grande bataille des Monts est à peine calmée, ce sont toujours des bombardements d'une violence inouïe, surtout tout le long du ruisseau de Prosne, puis ce sera l'attaque du 14 juillet, en vue de prendre plus complètement aux boches la crête du Téton ; enfin en septembre, ce sera l'affaire des gaz : l'artillerie française bouleversera les installations à gaz accumulées par les boches d'Auberive à Souain.
Toutes les nuits, il faudra aller ravitailler les batteries, circuler sur les routes et quelles routes ! des pistes à peine frayées au milieu du dédale des anciennes tranchées et déjà défoncées par les obus ; remplies de boue après la moindre pluie, encore hérissées de fils de fer barbelés.
Et ces pistes seront soumises aux rafales de l'artillerie adverse qui est loin d'être économe.
Cette vie mouvementée, véritable vie de combat, le P.A.D. la supportera jusqu'à la relève du secteur le 22 septembre 1917.

Entre temps, que de changements sont survenus ! le 5 juillet, la 23e S.M.A. est dissoute, le 9 août, l'officier d'administration de 2e classe **PUJOL** repart à Toulouse par suite de la suppression de son emploi ; le commandant **MARTIN** abandonne à plusieurs reprises le parc pour aller remplacer le lieutenant-colonel **LAMBERT** au commandement du 223e d'artillerie ou le lieutenant-colonel **DOLLFUSS** au commandement du P.A./30.
Des promotions viennent récompenser l'effort de tous.
Le lieutenant **GUÉRIN**, commandant la 22e S.M.A. est nommé capitaine, l'adjudant **SCHMIDT** commandant l'E.R.D. est nommé sous-lieutenant.

Ancestramil

SECTEUR DE REIMS
(octobre 1917, avril 1918)

La division relevée du secteur des Monts le 22 septembre 1917, part au repos dans la région d'Épernay.
Nouvelles étapes le 23, le P.A.D. va cantonner à Ay, le 24 il s'installe dans ses cantonnements de repos à Venteuil (Marne).
Court repos d'une quinzaine de jours et, le 13 octobre, la division remontant en ligne à Reims, le P.A.D. s'installe à Sacy.
Hélas ! l'arrivée de la division dans le nouveau secteur est marquée par un triste événement : le général de division **BARATIER**, commandant la 124e D.I. meurt subitement aux tranchées des « Cavaliers de Courcy ».
Le cœur de tous suivit jusqu'à sa tombe, au cimetière militaire de Gueux, l'illustre soldat, le général aimé de tous, si glorieux déjà par ses expéditions coloniales.
Le général **PETIT** prend le commandement de la division.
L'hiver qui arrête les opérations militaires, forcera le P.A.D., comme toutes les troupes, à une vie peu active.
Fin février 1918, après un nouveau repos dans la région d'Épernay, la division reprend le secteur de Reims.
Pendant l'hiver, le P.A.D. a été bien modifié ; une colonne de ravitaillement a été créée ; les plus vieilles classes ont été envoyées dans le grand parc d'artillerie, le commandant MARTIN est promu lieutenant-colonel au G.P.A. 5 et remplacé par le chef d'escadron de cavalerie **MARGAIN**.

Le vétérinaire aide-major de 1re classe **SERGENT** promu vétérinaire-major de 2e classe quitte le P.A.D. ; le vétérinaire aide-major 2e classe **GLORIE** lui succède.

Le sous-lieutenant **KEEFFE** est nommé lieutenant, **l'adjudant BADEZ** et le maréchal des logis **DANGER** sont nommés sous-lieutenants à T.T.

Voici quels sont alors les officiers du P.A.D.

ÉTAT-MAJOR

Commandant..... **MARGAIN**.
Lieutenant..... **PATRICOT**.
Médecin A. M. 1re classe..... **BRANCHE**, puis
TREMMAZ (?)
Vétérinaire A. M. 2e classe..... **GLORIE**.

23e S.M.A.

Capitaine..... **GUÉRIN**.
Sous-lieutenants..... **THOMAS** et **DANGER**.

21e S.M.I.

Capitaine..... **GUILLY**.
Sous-lieutenant..... **BADETS**.
C.R.

Ancestramil

Lieutenant..... **KEEFFE**.

E.R.D.

Sous-Lieutenant..... **SCHMIDT**.
Officier d'approvisionnement, sous-lieut.. *MERCIER. (?)*

Avril, mai passent en réorganisation, en ravitaillement des batteries dans Reims, incendiée et criblée d'obus.

BATAILLE DE REIMS
(mai-août 1918)

Le 27 mai, la grande offensive allemande se déclenche de la forêt de Pinon au fort de Nogent-l'Abbesse.
La bataille fait rage dans tout le secteur de Reims. Reims entière brûle, l'incendie éclaire sinistrement toute la plaine de Villers-Allerand à Vrigny.
La 45e D.I. défend héroïquement le massif de Saint-Thierry, mais menacée d'enveloppement sur sa gauche, elle doit se replier en cédant le terrain pied à pied, d'abord sur la Vesle, puis sur les hauteurs de la Montagne de Reims en s'étendant de Vrigny à Ormes, où elle sera relevée par la 2e D.I.C..
La 134e D.I. se repliant aux lisières même de Reims, étendra son front menacé jusqu'à Thillois, Ormes.
Journées tragiques ! On s'attend à la chute de Reims. Reims, secteur de la D.I. depuis six mois.
Mais l'infanterie montrera tant de ténacité, l'artillerie se surpassera tellement par ses tirs de barrage intensifs, par ses concentrations formidables, ses harcèlements continuels, que tous les efforts du boche se briseront contre un mur infranchissable.

Dans cette héroïque résistance, le P.A.D. aura lui aussi sa part glorieuse.
Bivouaqué dans les bois de Germaine, puis de Ville-en-Selve, il ira ravitailler sans cesse les batteries sous des bombardements terrifiants ; il montera des munitions à l'infanterie jusqu'aux Mesneux, en toute première ligne.
Il fera par jour, jusqu'à quatre voyages d'obus, les conducteurs resteront jusqu'à 15 heures à cheval.
Le 29 mai, au cours d'un bombardement de Reims, le canonnier **GOURAGNE**, de la 22e S.M.A., est tué.
Le 30 mai, le village d'Écueil est violemment bombardé.
Les canonniers **CAVAILHEZ** et **BOUSSINET** de la 21e S.M.A. sont tués.
Six autres canonniers sont blessés, 14 chevaux doivent être abattus.

Le 1er juin, au cours d'un ravitaillement de l'infanterie aux Mesneux, 5 chevaux sont tués par les obus, un caisson défoncé, le canonnier **JORC** (21e S.M.I.) gravement blessé, le brigadier **TRINTIGNAN** a son cheval tué sous lui.
Le 2 juin, l'éclatement d'un obus jette bas de son cheval l'adjudant **JOUANY**, un caisson est criblé d'éclats.
Le 17 juin c'est le cantonnement qui est violemment bombardé, 5 chevaux sont tués, deux autres blessés, un ouvrier de l'E.R.D., le canonnier **LECOMTE** est tué.
Le 1er juillet, au cours d'un ravitaillement, le brigadier **CRISTA** est blessé.

Ancestramil

Envoyés en mission, les canonniers **JACQUET**, **PITOUT** et **COUDERC**, le maréchal de logis **SÉLAME** sont blessés.

De magnifiques citations venaient récompenser l'héroïsme de tous.
C'est d'abord la 134e division toute entière qui est citée à l'ordre de la Ve armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi. Au P.A.D., le canonnier **JACQUET**, amputé de la jambe gauche, reçoit la médaille militaire.
Le général **PETIT** cite à l'ordre de la 134e division :
Le capitaine **GUÉRIN**, le sous-lieutenant **BADETS**, le brigadier **TRINTIGNAN** et le canonnier **LHUBAC**, de la 21e S.M.I., le brigadier **JEANJEAN** et le canonnier **DINGUIRARD** de la 22e S.M.A., le colonel **MAGNUS** commandant l'A.D. 134e cité à l'ordre de l'A.D. ; l'adjudant **JOUANY**, les maréchaux de logis **BOISON**,
CASTEX et **LINGER**, les canonniers **PITOUT** et **GOURAGNE**, de la 22e S.M.A. ; le maréchal des logis **ROCUIT**, le brigadier **CRESTA**, les canonniers **GIEULES**, **LHOPITAL**, **CAVAILHEZ**, **BOUSSINOT**, **CHEVALIER**, de la 21e S.M.I.

ATTAQUES AU NORD DE FISMES. PASSAGE DE LA VESLE
(septembre 1918)

Épuisée, la 134e D.I. est relevée du secteur le 29 août par la 77e D.I. et est mise en réserve d'armée dans la zone de Château-Thierry.
Dans le mois de septembre, le P.A.D. ira successivement cantonner à Fontaine, Ay, Tauxières, Chaltraix-au- Bois, Beaulne, Marchais-en-Brie, Vieils-Maisons.
Vers le 20 septembre, un contre-ordre prescrit de remonter sur Épernay par Beaulne, Cuis, le Mesnil, Huttier, Cerseuil et Port-à-Binson.

Entre temps, le 223e d'artillerie et la 22e S.M.A. et l'E.R.D. étaient mis à la disposition de la 62e division pour l'attaque de Giennes, au nord de Fismes (22 septembre au 26 octobre), puis de la 9e division pour le passage de la Vesle (attaque de Montigny-sur-Vesle du 29 septembre au 5 octobre).

PASSAGE DE L'AISNE
(Vouziers, octobre 1918)

Les éléments de la 134e D.I. sont regroupés dans la région de Port-à-Binson.
Le 1er octobre, la division est mise à la disposition de la IVe armée et part pour la Champagne.
Le 6 octobre, le P.A.D. cantonne à Ludes, le 9 au camp de la Pyramide de Mourmelon, le 10 il bivouaque au Trou-Bricot ; le 12 à l'est de Somme-Py ; enfin, le 18 octobre, il arrive à Bourq, 6 kilomètres nord-ouest de Vouziers (Ardennes).
Mise à la disposition du 9e C.A., le 14 octobre, la 134e D.I. est engagée le 16 octobre. Le 100e et le 63e d'infanterie, appuyés par la seule artillerie de la division, passent l'Aisne devant Vouziers et s'emparent de la crête Vandy-Chestre, au nord de l'Aisne.
Le 23 et le 24, l'ennemi contre-attaque furieusement et refoule les éléments avancés de notre infanterie qui se replient sur la crête de Chestre.
Mais le 1er groupe du 223e qui avait franchi l'Aisne le 22, doit repasser la rivière et s'établir dans Vouziers.
Le 28 octobre, la 134e D.I. est relevée par les 74e D.I. et 42e D.I. L'artillerie a été considérablement renforcée
(45e, 60e, 40e, 223e, 120e et de l'A.L.T.).

Ancestramil

Le 30 octobre, les 42e et 74e D.I. attaquent, l'ennemi, écrasé, se replie en déroute.
Pendant toute la fin du mois, le P.A.D. épuisé par des marches continuelles pour aller chercher des obus aux dépôts, ira pourtant ravitailler les batteries jusque dans Vouziers incendiée, bombardée, infectée par l'ypérite.
La brillante conduite du 223e d'artillerie au passage de l'Aisne lui vaut une deuxième citation à l'ordre de la Ive armée et la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

De nouvelles croix de guerre sont distribuées au P.A.D.
A l'ordre de la D.I. sont cités :
Le capitaine **GUILLY** et l'adjudant **JUSTEAU**, les maréchaux des logis **TOUNELIER**, **CARIVEAU**, les canonniers **BERDEIL**, **DUVERGER**, de la 21e S.M.I., le brigadier **LOIR**, les canonniers **JOLY**, **ROBICHON**, de la 22e S.M.A.

A l'ordre de l'A.D. 134e, le vétérinaire **GLORIE**, les maréchaux des logis **ARGENTIN**, **MARTIN**, les brigadiers **DELETA**, **LATTAT**, **BUTTIN**, les canonniers **MOLINIÉ**, **BLAISE**, **ALAYRAC**, de la 21e S.M.I. ; les maréchaux des logis **ROUDET**, **RODIN**, **FIEUX**, les canonniers **CROUÉ**, **MAZÈRES**, **BOUREAU**,
DUMONT.

Relevée du secteur, le 28 octobre, la 134e D.I. va cantonner dans les anciens camps boches au nord de Pont- Faverger, où le **11 NOVEMBRE ELLE APPREND L'ARMISTICE.**

APRES L'ARMISTICE
(novembre à mai 1919)

En décembre 1918, la 134e D.I. stationne dans la région de Vertus.
Le P.A.D. cantonne à Bergère-les-Vertus (Marne).
Janvier 1919 marque la dislocation de la division, déjà le 65e R.I. est passé au 11e C.A., le 100e et le 63e rejoignent à leur tour le 12e corps.

Quant au glorieux 223e il est dissout ; sous les ordres du commandant **CHARRY**, un groupe est formé avec les jeunes classes et passe au 31e régiment d'artillerie (8e division).
P.A.D. 134e reçoit des renforts du 223e d'artillerie et devient **P.A.D. 8e**.

Il est ainsi constitué :

ÉTAT-MAJOR

Capitaine..... **GUICHARD**.
Sous-Lieutenant..... **BESSOY**.
Adjudant..... **ADOLPHE**

22e S.M.A.

Lieutenant..... **VOYLE**.
Sous-Lieutenants..... **THOMAS**.

22e S.M.I.

Lieutenant..... **PRÉVOST**.

Ancestrami

Sous-Lieutenant..... **NIVAULT**.

E.R.D.

Sous-Lieutenant..... **LACOMBE**.

Il n'y a plus d'officiers de l'ancien P.A.D., ceux-ci sont partis avec les débris du 223e au C.O.A. de Nemours, attendant leur démobilisation.
Février 1919 : le groupe 223e/31 et le P.A.D. 8e quittent la région de Vertus pour rejoindre dans la région de Flize (Ardennes), leur nouvelle division, la 8e D.I.
Leur séjour dans les Ardennes se prolongera jusqu'à la rentrée du 31e R.A.C. au Mans, en mai 1919.

Telle est trop brièvement écrite, **la « vie de guerre » du P.A.D. 134e**.
Par son dévouement, son énergie, son moral élevé, il a contribué largement lui aussi aux succès de la 134e D.I.
Son rôle, plus effacé que celui du régiment d'artillerie, n'en a pas moins été d'une importance capitale.
Le P.A.D. a notamment contribué beaucoup à la victorieuse défense de Reims.
Ses pertes en tués et blessés témoignent hautement de la conscience et du courage avec lequel tous : officiers, sous-officiers et soldats ont su faire leur devoir ... tout leur devoir.
****

Ancestrami